Ô combien le repos devrait être plaisant

Sonnet LXVI.

Après un long chemin, fâcheux et difficile !
Ô combien la santé qui tire le débile
Hors du lit par la main, le va favorisant !

Combien, après la nuit, le soleil reluisant
Fait paraître au matin son jour doux et utile,
Combien après l'hiver vaut un printemps fertile,
Et le Zéphyr douillet après le froid cuisant !

Combien après la peur est douce l'assurance,
Après le désespoir est chère l'espérance,
Après le sens perdu recouvrer la raison !

Ô combien à souhait, combien délicieuse
Serait ma liberté après cette prison,
Combien au condamné serait la vie heureuse !

Théodore Agrippa d'Aubigné (1552–1630)